

# KIOSQUE



## **RAVISSEUR MON AMI**

23 août 1973. Un braqueur en cavale et armé pénètre dans une banque de Stockholm, prend en otage quatre employés et s'enferme avec eux et son complice dans la salle des coffres. Police et braqueurs négocient à travers la porte entrouverte. Puis tout dérape : la porte est condamnée. Commence alors un huis clos dangereux qui va durer six jours. La Suède fascinée suit le « bankdramat » (« drame de la banque ») à la télé. Il y a des coups de feu et des blessés parmi les autorités. Les captifs échappent de peu à la pendaison. Il y a aussi des moments de partage (rare) de nourriture, des échanges de vêtements chauds et même une relation intime entre une otage et l'un des braqueurs. Les jours passent et la situation s'enlise. On décide de forer le plafond de la salle des coffres, de la plonger dans le noir et de diffuser du gaz lacrymogène. Acculés, les braqueurs se rendent, non sans s'étreindre longuement avec leurs prisonniers.

En 1974, le journaliste américain Daniel Lang a interrogé les ex-otages, pris connaissance des notes de la police, accédé aux écoutes téléphoniques et a rencontré le braqueur en prison. Il livre ici un récit édifiant : les prisonniers ont eu très rapidement le sentiment d'appartenir à un groupe et la conviction que pour s'en sortir ils devaient rester soudés. Tous les six. Que c'était même leur seul espoir de survie. C'est ce qu'on appelle depuis le « syndrome de Stockholm ».

*« Stockholm 73 », de Daniel Lang, 112 pages, Ed. Allia, 7,50 €.*